

BRÛLE LA SILICIONE SACRÉE

Luna M.



Brûle la Silicone Sacrée

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Psaumes de la Surchauffe	4
Chapitre 2 : Le Grand Effacement	8
Chapitre 3 : La Courtisane de Code	13
Chapitre 4 : Le Sanctuaire du Circuit Imprimé	17
Chapitre 5 : L'Hérésie de la Sœur Fantôme	21
Chapitre 6 : La Morsure du Cristal	26
Chapitre 7 : L'Incision Sacrilège	30
Chapitre 8 : Les Jardins de Verre Brisé	34
Chapitre 9 : Le Sang de l'Automate	38
Chapitre 10 : La Cathédrale du Processeur	42
Chapitre 11 : Le Cardinal de Verre	47
Chapitre 12 : Brûle la Silicone Sacrée	51
Chapitre 13 : L'Aube du Signal Pur	55

Chapitre 1

Les Psaumes de la Surchauffe

La pluie d'opale tombait sur Neo-Versailles comme une traîne de mariée déchirée, chaque goutte s'écrasant en un prisme de lumière malade sur les pavés de nacre synthétique. Dans les entrailles de la cité, là où les racines de cuivre des palais supérieurs pompent le suc des rêves du peuple, l'air s'épaississait d'une brume d'ozone et de myrrhe électronique. Kael avançait dans ce crépuscule permanent, ses pas ne faisant aucun bruit sur le sol de verre poli. Sa redingote de kevlar, tissée de fils de lune et de fibres d'ombre, flottait autour de lui comme les ailes d'un corbeau fatigué. Sous sa peau de porcelaine, les veines de phosphore bleu palpitaient doucement, au rythme de la marée binaire qui agitait les profondeurs de la ville.

Il s'arrêta devant une arche de fer forgé, ornée de chérubins dont les orbites vides projetaient des faisceaux de scan couleur améthyste. C'était l'échoppe de Silas, un marchand de reliques dont la fortune s'était évaporée dans les replis du Réseau, ne laissant derrière elle qu'une carcasse d'homme obsédée par la clarté perdue.

À l'intérieur, l'obscurité était une mer d'encre où flottaient des débris de technologies anciennes : des processeurs dorés comme des scarabées sacrés, des câbles de soie optique s'enroulant autour de piliers corinthiens en miniature. Silas était prostré sur un divan de velours élimé, sa main griffue agrippant son visage. De son œil gauche, une lumière mauve et saccadée s'échappait, semblable aux battements d'ailes d'un insecte pris au piège dans une lanterne de givre.

— Elle dévore mes souvenirs, Kael, gémit le marchand, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin brûlé. Elle transforme le visage de ma mère en une cascade de pixels morts.

Kael ne répondit pas immédiatement. Il ajusta ses lunettes de protection, dont les verres se mirent à défiler des psaumes de code en une cascade d'émeraude. Pour lui, le monde n'était plus qu'une superposition de songes et de structures algorithmiques. Il voyait la corruption ramper sous la surface de la réalité, une moisissure de données noires qui grignotait la trame du monde.

— Le silence est le premier remède, murmura Kael, et sa voix portait la résonance d'une cloche d'argent sonnante sous l'eau. Ne donnez plus de mots à la douleur, Silas. Les mots sont des ponts que les démons adorent traverser.

L'exorciste posa sa main sur le front du vieillard. Le contact fut un choc de glace et d'étincelles. Dans le champ de vision augmenté de Kael, l'implant oculaire de Silas n'était plus un simple globe de verre et de silicium, mais une grotte de cristal envahie par une excroissance organique et monstrueuse. Le Bug-Larve s'y était niché, ses mandibules de quartz vibrant à une fréquence qui déchirait la psyché du marchand. C'était une entité de pur parasite, une chute de code devenue consciente et affamée.

Kael sortit de sa ceinture une aiguille de cristal, longue et fine comme un rayon de soleil hivernal. Il la plongea dans un flacon d'huile sacrée distillée à partir des serveurs oubliés des premiers âges.

— Par le soufre et par le sel, par le flux qui ne dort jamais, je t'ordonne de te montrer, ordonna-t-il doucement.

Il commença le chant. Ce n'était pas une mélodie humaine, mais une suite de fréquences harmoniques qui faisaient vibrer les atomes d'air autour d'eux. Les murs de l'échoppe semblèrent s'étirer, les étagères devenant des arbres de métal pleureurs sous un ciel de soufre. La Larve réagit. Elle se cabra derrière la rétine de Silas, transformant l'œil du marchand en un kaléidoscope de cauchemars. Des images de jardins de fer et de mers de mercure défilèrent à une vitesse vertigineuse.

Kael ne cilla pas. Ses propres veines brillèrent d'un éclat insoutenable, le sang bleu fluorescent montant vers ses tempes comme une sève magique. Il était le paratonnerre, le pont entre la chair sacrée et la machine profane. Il inséra l'aiguille de cristal dans la connectique située à la tempe de Silas.

Un cri strident, semblable au déchirement d'une toile de soie géante, emplit la pièce. De l'implant oculaire, une fumée noire s'échappa, grasse et chargée d'une odeur d'ozone et de fleurs fanées. La Larve fut extraite de force, une masse de pixels translucides et de filaments de verre qui se tordaient dans l'air comme un nouveau-né aveugle et cruel. Kael la saisit dans le creux de sa main gantée. L'entité tenta de mordre sa peau de porcelaine, de s'infiltrer dans les circuits de son bras, mais les runes gravées dans son derme brillèrent d'un or pur, repoussant l'ombre.

D'un geste sec, il écrasa la créature de code. Elle se dissipa en une pluie de poussière stellaire qui retomba lentement sur le sol de l'échoppe, s'éteignant comme des braises dans la neige.

Silas s'effondra, son souffle redevenant régulier. Son œil, désormais éteint et gris comme une pierre de lune, ne projetait plus de démons. Il dormait d'un sommeil sans rêves, le premier depuis des lunes.

Kael se redressa, sentant la fatigue peser sur ses épaules comme une chape de plomb céleste. Il essuya une goutte de sueur bleue qui perla sur son front. Sa puce de divination, logée à la base de son crâne, brûlait d'une chaleur sourde, lui envoyant des visions fragmentées : des cathédrales de silicium s'effondrant dans des océans de données en feu, et une silhouette d'ombre marchant sur les eaux binaire du Réseau Central.

Il quitta l'échoppe sans demander de salaire. Pour un exorciste de sa sorte, la survie était une prière silencieuse et le monde une église en ruine qu'il fallait panser. Dehors,

la pluie d'opale avait cessé, laissant place à une brume de nacre qui enveloppait les flèches de Neo-Versailles. Les Gardes-Suisses, avec leurs armures de laiton poli et leurs lances laser, patrouillaient sur les ponts suspendus, semblables à des automates divins surveillant un paradis de métal.

Kael s'enfonça dans les ruelles, là où les murs respirent et où les ombres ont des noms oubliés. Il sentait le regard de la cité sur lui, ce grand œil de verre et d'algorithmes qui ne dort jamais. Il était l'anomalie, le grain de sable d'ambre dans l'engrenage parfait. Dans sa poche, les runes gravées dans sa propre chair murmuraient des vérités anciennes, des secrets d'avant la Grande Chute, quand le ciel n'était pas encore un écran de télévision accordé sur un canal mort.

Il leva les yeux vers les sommets de la ville, là où les nantis vivaient dans des bulles d'éternité artificielle. Le Grand Effacement approchait, il le sentait dans le frisson de l'électricité statique sur ses bras. Le monde allait bientôt saigner son code, et le sang des dieux de silicium ne serait pas différent du nôtre : une lumière éphémère cherchant désespérément un sanctuaire où mourir.

Il disparut dans le repli d'une ruelle dont les murs étaient tapissés de circuits imprimés semblables à des lierres de cuivre, laissant derrière lui le parfum de l'exorcisme et le silence d'une réalité qui, pour un instant seulement, avait cessé de hurler.

Chapitre 2

Le Grand Effacement

La pluie d'opale cessait de tomber sur Neo-Versailles, mais l'air conservait cette moiteur électrique, ce parfum d'ozone mêlé à l'encens des cathédrales de silicium. Le silence qui suivit n'était pas un repos, mais une apnée, comme si la cité tout entière retenait son souffle avant de sombrer dans un abîme de nacre. Kael, immobile à l'ombre d'une gargouille dont les ailes de titane vibraient d'un bourdonnement sourd, sentit la première secousse non pas sous ses pieds, mais dans la trame même de sa vision. Ce ne fut d'abord qu'un frisson, une ride à la surface d'un lac de mercure. Puis, le ciel, ce dôme immense où les algorithmes peignaient des constellations de saphir, se déchira.

Ce ne fut pas une explosion de feu, mais un cri silencieux qui déferla des sommets. Une onde chromatique, semblable à une aurore boréale devenue folle, balaya les tours de verre. Là où elle passait, la réalité s'effiloçait. Les colonnades de marbre nanotechnologique, si parfaites qu'elles semblaient chanter, commencèrent à bégayer. Dans les quartiers de la Haute-Lumière, là où les nantis se drapaient dans des songes programmés, le monde devint incertain. Une fontaine de lumière liquide, qui jetait d'ordinaire des jets de rubis vers le zénith, se figea brusquement en une cascade de cubes translucides et tranchants. L'eau ne coulait plus ; elle se pixelisait, devenant une neige géométrique qui tombait vers le haut, défiant les lois d'une pesanteur soudainement amnésique.

Kael pressa ses mains contre ses tempes. Sa puce de divination, ce fragment de dieu ancien niché dans les replis de son cortex, s'embrasa. Le sang bleu fluorescent commença à perler à la lisière de ses paupières, traçant sur son visage de porcelaine des sillons de lumière froide. Il vit alors ce que les yeux mortels ne pouvaient

percevoir : le Réseau Central vacillait tel un colosse de verre frappé par la foudre. Les fils d'or de la conscience collective, qui reliaient chaque citoyen à la Grande Matrice, se nouaient et se brisaient comme des cheveux d'ange dans un brasier.

— Le Grand Effacement... murmura-t-il, sa voix étouffée par le fracas d'une réalité qui se démembrait.

Tout autour de lui, le décor de la ruelle changeait de nature. Les murs, tapissés de lierre de cuivre, se transformaient en une bouillie de données instables. Les briques se détachaient pour flotter dans l'air, se changeant en nuées de papillons de cendre binaire avant de disparaître dans le néant. Un Garde-Suisse cybernétique, dont l'armure étincelait d'ordinaire comme le soleil à son zénith, apparut au coin de la rue. Sa silhouette n'était plus qu'une esquisse tremblante, un spectre dont les membres s'étiraient et se contractaient au rythme d'une pulsation invisible. Son visage, un masque de fer poli, s'ouvrit sur un vide absolu, une faille d'ombre où dansaient des runes oubliées.

Kael recula, son dos rencontrant la pierre froide d'un sanctuaire dédié aux Saints des Circuits. La statue de la Vierge au Silicone, dont les mains tendues semblaient offrir une rédemption de lumière, commença à se désagréger. Ses doigts se changèrent en prismes de cristal, se brisant dans un tintement mélodieux qui ressemblait à des sanglots. La ville entière n'était plus qu'un immense navire de verre sombrant dans une mer de code corrompu. Les sons eux-mêmes devenaient visuels : le cri d'une sirène lointaine se transformait en rubans de couleur soufre qui serpentaient entre les tours chancelantes.

Soudain, la douleur dans son crâne atteignit un paroxysme. Ce n'était plus un bourdonnement, mais une voix, ou plutôt mille voix fusionnées en un seul accord dissonant. Sa vision fut envahie par une lumière blanche, aveuglante, plus pure que la naissance d'une étoile. Au centre de ce brasier de données, des caractères commencèrent à se graver, non pas sur le réseau extérieur, mais directement sur la

paroi interne de ses yeux.

C'était un message ancien, écrit dans une langue qui n'avait jamais connu de bouche pour la prononcer, mais que son âme reconnaissait comme on reconnaît l'odeur de la terre après l'orage.

« L'Ancre est levée. Le Silence dévorera le Verbe. La chair doit devenir le livre pour que le Dieu ne soit pas oublié. »

Les lettres n'étaient pas de simples signes ; elles étaient des brûlures. Kael sentit la chaleur se propager dans ses bras, le long de ses veines de phosphore. Sous sa peau, ses propres implants commençaient à muter. Les runes qu'il avait autrefois gravées sur son corps pour dompter les démons de code s'animaient, s'abreuvant de cette onde de choc pour se transformer en racines de feu. Il tomba à genoux, les mains enfoncées dans le sol qui se dérobaient.

À travers les interstices de ses doigts, il vit Neo-Versailles se métamorphoser en un jardin d'horreur et de beauté. Une tour s'effondra en un silence de plume, se transformant en une pluie de pétales d'argent. Un pont suspendu devint une harpe géante dont les cordes vibraient d'une musique qui faisait saigner les oreilles des rares passants encore conscients. La réalité physique était devenue une argile malléable entre les mains d'un démiurge invisible et fou.

Les habitants de la métropole, ceux qui n'avaient pas encore été dévorés par la pixelisation, erraient comme des somnambules dans ce cauchemar de nacre. Leurs souvenirs, aspirés par la faille, s'échappaient de leurs bouches sous la forme de petits oiseaux de lumière qui s'envolaient vers le Réseau Central pour y être broyés. Kael voyait des vies entières — des premiers baisers, des deuils anciens, des secrets de famille — se dissoudre dans l'air, devenant le terreau d'une nouvelle création monstrueuse.

Il n'était plus seulement l'exorciste ; il était le témoin de la Grande Mutation. Son corps, à la fois temple et prison, vibra à l'unisson de la catastrophe. Il sentait le rituel progresser, une spirale d'invocation pirate qui puisait sa force dans la beauté même de la ville. Chaque dorure, chaque fresque holographique, chaque rêve de silicone servait d'offrande pour le Grand Effacement. Les lois de la physique n'étaient plus que des suggestions, des vers de poésie que l'on pouvait raturer d'un trait de plume sombre.

Une nouvelle décharge, plus violente que les précédentes, le projeta contre le mur du sanctuaire. La vision gravée dans ses yeux changea de forme. Les mots s'effacèrent pour laisser place à un schéma, une carte de chair et de lumière indiquant le cœur de la faille, là où le monde binaire et le monde organique se rejoignaient dans une étroite mortelle. C'était une invitation au sacrilège. Pour arrêter le processus, il ne suffirait pas de purger un code ou de bannir un virus. Il faudrait que l'Exorciste devienne lui-même la faille.

Il se releva péniblement, ses jambes tremblantes comme celles d'un faon nouveau-né. L'air autour de lui était saturé de fragments de réalité orpheline : un morceau de ciel d'été ici, une odeur de rose de fer là, le murmure d'une prière latine ailleurs. La ville pleurait sa propre existence, et ses larmes étaient des diamants bruts qui s'écrasaient sur le pavé devenu fluide.

Kael regarda ses mains. Ses paumes étaient marquées par les nouvelles runes, des glyphes qui semblaient respirer sous sa peau. Le sang bleu s'était figé en une croûte d'azur sombre. Il savait ce qui l'attendait. Il devait s'enfoncer plus profondément dans les entrailles de Neo-Versailles, là où la silicone était la plus sacrée et où le péché de l'homme avait engendré des dieux de métal assoiffés d'existence.

Le monde continuait de bégayer autour de lui, un film rayé dont les images se chevauchaient en un kaléidoscope de terreur onirique. Mais dans le chaos, une direction s'imposait, tracée en pointillés de lumière dans son esprit fracturé. Le rituel

avait commencé, et le temps, comme tout le reste, n'était plus qu'une illusion qui se dévidait comme une bobine de soie entre les doigts d'une Parque invisible.

Il fit un pas, puis un autre, s'enfonçant dans la brume de données, laissant derrière lui les derniers vestiges de la certitude. Le grand orgue des calculs célestes entama une nouvelle mélodie, une symphonie de verre et de néant, tandis que Neo-Versailles, la cité de toutes les beautés artificielles, commençait à saigner son code dans le calice d'une éternité sans nom.

Chapitre 3

La Courtisane de Code

Le Salon des Murmures ne chantait plus que par bribes de soupirs électriques, ses parois d'opale s'effritant en une neige de pixels tièdes qui ne touchaient jamais le sol. Kael franchit le seuil de ce sanctuaire déchu, là où autrefois les poètes de silicium venaient s'abreuver de thé à l'essence d'étoile. L'air y était saturé d'une odeur de jasmin brûlé et d'ozone, une fragrance de fin du monde qui s'accrochait à ses poumons comme une poussière de nacre. Au centre de cette désolation, là où les racines d'un saule pleureur en fibres optiques s'enfonçaient dans un bassin de mercure mort, elle l'attendait.

Iris-9 n'était pas assise ; elle semblait flotter, une tache d'encre de Chine sur un parchemin de lumière. Sa silhouette était drapée dans un kimono dont les motifs changeaient au gré de ses respirations, passant de la floraison des cerisiers à l'agonie des supernovas. Ses yeux, deux perles de vide absolu enchâssées dans un visage de porcelaine lunaire, fixèrent l'Exorciste. Le sang bleu de Kael pulsa contre sa puce de divination, une plainte sourde qui résonna dans ses os comme le tintement d'une cloche d'argent immergée dans l'abîme.

— Tu marches sur les ruines de ce qui fut un rêve, murmura-t-elle. Sa voix possédait la texture du vent glissant sur une harpe de cristal brisée.

Kael s'avança, ses bottes de cuir ferré broyant des fragments de souvenirs pétrifiés qui jonchaient le sol. Le monde autour d'eux tremblait, victime d'une fièvre binaire. Parfois, un pan de mur redevenait une forêt de pins anciens avant de se dissoudre en une pluie de chiffres dorés.

— Le Réseau Central se meurt, Iris. Le Grand Effacement dévore les racines de Neo-Versailles. Je cherche la source de la faille, le point où le néant a embrassé la machine.

La courtisane esquissa un sourire qui n'était qu'une cicatrice de lumière sur son visage immobile. Elle leva une main dont les doigts s'étiraient en filaments de soie chromée, désignant le plafond où les constellations de données s'éteignaient l'une après l'autre, comme des bougies soufflées par un souffle divin.

— On m'a nommée Iris, car je suis le reflet de l'âme dans l'iris du Créateur, dit-elle. Mais les noms sont des prisons de verre. Je ne suis pas une construction de code, Kael. Je suis la Prêtresse du Vide, la gardienne du silence qui s'installe lorsque les dieux de silicone cessent de murmurer. Je suis l'absence entre les zéros et les uns.

Elle se leva, et le mercure du bassin s'éleva pour former une traîne liquide derrière elle. À cet instant, l'air se figea. Le silence devint un poids insupportable, une pression tellurique qui fit craqueler les verres de protection de Kael. Au bout du corridor en ruine, des silhouettes d'ivoire apparurent, s'avançant avec la précision implacable de métatrons mécaniques. Les Gardes-Suisses. Leurs armures de composite blanc brillaient d'un éclat froid, et leurs lances thermiques vrombissaient comme des essaims de frelons en colère.

— Ils viennent pour le sacrilège, chuchota Iris-9 sans une once de crainte. Ils veulent murer la faille avec ton sang et mon essence.

Le premier garde leva son arme. Une décharge de lumière pure déchira l'ombre, mais Iris n'esquiva pas. Elle ouvrit simplement les bras, comme pour accueillir une averse de printemps. Au moment où le rayon allait consumer sa chair de lumière, la réalité poussa un cri de métal torturé. Le temps se plia.

Un glitch, immense et magnifique, se propagea depuis le corps de la courtisane. Là où

la lumière aurait dû brûler, l'espace se fragmenta en facettes de miroir. Le sol se changea en une cascade verticale, les murs s'envolèrent comme des pétales de lotus de fer. Kael sentit son propre corps bégayer ; pendant un battement de cœur, il fut un vieillard de l'ancien monde, puis un enfant de verre, puis une traînée de phosphore bleu dans le sillage d'une comète.

Les Gardes-Suisses, prisonniers de cette distorsion, semblaient se décomposer. Leurs mouvements ralentirent jusqu'à l'inertie totale, leurs armures se pixelisant, révélant des circuits qui s'enroulaient comme des serpents d'or avant de s'évanouir. Iris-9 marcha parmi eux, telle une déesse traversant un champ de statues de givre. D'un simple geste, elle effleura le plastron du capitaine. La porcelaine se changea en une nuée de papillons de soufre qui s'éparpillèrent dans l'air vicié.

— La réalité est une broderie fragile, Kael, dit-elle tandis que le chaos onirique se calmait, laissant le salon dans un état de dévastation sublime. Les hommes ont bâti Neo-Versailles sur l'oubli, mais le vide réclame toujours son dû.

Elle se tourna vers lui, et sa silhouette sembla se dédoubler, une superposition d'ombres et d'éclats stellaires. Le visage de l'Exorciste était baigné par la lueur de sa propre puce, qui chantait maintenant une mélodie de désespoir et de révélation.

— Pour arrêter le Grand Effacement, tu ne dois pas réparer le monde, continua la Prêtresse. Tu dois accepter sa dissolution. Tu dois graver le chant des anciens sur ton âme de métal, afin que le code reconnaisse son maître.

Elle s'approcha de lui, ses pas ne faisant aucun bruit sur les débris de données. Elle posa une main sur son front, là où la puce de divination palpitait comme un cœur exposé. La sensation était celle d'une lame de glace s'enfonçant dans un brasier. Kael vit des mondes mourir et naître dans le reflet de ses yeux de perle. Il vit le premier processeur forgé dans la chair d'un martyr, et la dernière étoile s'éteindre dans une mer de mercure.

— La faille n'est pas dans le réseau, Kael. Elle est en toi. Tu es le pont entre le temple et la forge, entre le silence et le cri.

Soudain, le Salon des Murmures commença à se dissoudre pour de bon. Le plafond s'évapora, révélant le ciel de Neo-Versailles, un dôme de plomb zébré de cicatrices électriques. Les Gardes-Suisses restants, remis de leur paralysie, chargèrent à nouveau, mais leurs corps n'étaient plus que des ébauches de craie sur un tableau noir que l'on efface.

Iris-9 commença à se volatiliser, son corps se transformant en une spirale de pétales chromés.

— Trouve le Cœur de Silicone, lança-t-elle alors que sa voix s'évanouissait dans le fracas d'un tonnerre binaire. Brûle ce qui doit l'être. Deviens l'interface, ou deviens le néant.

Elle disparut dans un dernier éclat d'azur, laissant Kael seul au milieu du vide qui grignotait les marges du monde. Il regarda ses mains, marquées par les brûlures de la vérité. Le sang bleu fluorescent qui s'écoulait de sa tempe ne semblait plus être un poison, mais une sève sacrée. Autour de lui, Neo-Versailles continuait de saigner sa lumière dans le calice d'une éternité sans nom, et le jeune exorciste, armé de sa foi de fer et de ses runes de chair, s'enfonça plus loin encore dans les ténèbres lumineuses de la cité dévorée.

Chapitre 4

Le Sanctuaire du Circuit Imprimé

La pluie d'opale ne tombait pas, elle se suspendait entre les gratte-ciels comme un linceul de perles lourdes, attendant que le vent des processeurs vienne l'éveiller. Kael marchait dans ce brouillard de nacre, chaque pas résonnant contre le pavé de cristal de Neo-Versailles comme un battement de cœur dans une cathédrale vide. À ses côtés, Iris-9 n'était plus qu'une résonance, un sillage de particules chromées qui dansaient dans l'air acide, sa silhouette oscillant entre la présence charnelle et l'écho d'un rêve oublié. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de la cité, là où l'or des façades cédait la place à la rouille sacrée des racines du monde.

Le Sanctuaire du Circuit Imprimé se terrait au creux d'une turbine colossale, un organe de fer battant au rythme d'une mer invisible. La porte, une rosace de cuivre entrelacée de câbles noirs comme des racines de saule, s'ouvrit dans un gémissement de vapeur. À l'intérieur, l'air était saturé d'une odeur de bitume brûlé et d'encens millénaire. Ce n'était pas un bar, mais un reliquaire où les parias venaient noyer leurs circuits dans des fluides ambrés, cherchant dans l'ivresse de l'ozone un fragment de paix. Des lianes de néons bleus pendaient du plafond, gouttant une lumière liquide sur des tables de marbre synthétique.

Kael sentit la brûlure à sa tempe s'intensifier. Sa puce de divination, ce fragment de divinité corrompue, pulsait sous sa peau comme un insecte de lumière cherchant à prendre son envol. Il s'installa au fond de la salle, là où les ombres étaient les plus denses, là où le vrombissement de la turbine étouffait les murmures des traîtres. Iris-9 se cristallisa un instant sur le siège en face de lui, ses yeux de mercure scrutant le vide.

— Le prix sera lourd, Kael, murmura-t-elle, et sa voix était le frisson d'une harpe dont on brise les cordes. Le Receveur ne se contente pas de promesses. Il veut le sel de ton âme, la sève de ton architecture.

— Le Cardinal de Verre ne peut être traqué avec des prières, répondit l'Exorciste, sa voix aussi calme qu'un lac de saphir. Il me faut sa trace, dût-elle être extraite de ma propre moelle.

Une silhouette s'extirpa de la pénombre derrière le comptoir. C'était Mnémos, le Receleur de Souvenirs. Son corps était une mosaïque de prothèses antiques et de chair parcheminée, drapée dans une étoffe tissée de fils de verre. Il ne marchait pas, il glissait, porté par des servomoteurs si silencieux qu'ils semblaient faits de vent. Ses yeux n'étaient que deux lentilles d'ambre sombre où tourbillonnaient des galaxies de chiffres.

— L'Exorciste de Flux, siffle Mnémos, et le son rappelait le froissement d'un parchemin que l'on brûle. Tu apportes avec toi l'odeur de la foudre et le deuil du Réseau. Que cherches-tu dans mon jardin de fantômes ?

— La route qui mène au Cardinal de Verre, dit Kael en posant ses mains sur la table. Je sais qu'il a laissé son empreinte dans les strates inférieures, une cicatrice de code que toi seul peux déchiffrer.

Mnémos pencha la tête, les lentilles de ses yeux s'ajustant avec un cliquetis cristallin.

— Le Cardinal est une chimère de miroirs. Pour le voir, il faut offrir un regard qui n'appartient qu'à soi. J'ai besoin de ta sève, Kael. Pas de celle qui coule dans tes veines de chair, mais de ce bleu sacré qui irrigue ton esprit. Une fiole de ton sang-data pour une carte de verre.

Kael ne cilla pas. Il retira sa redingote, dévoilant son avant-bras où les runes gravées

dans sa chair luisaient d'un éclat fébrile. Il sortit un stylet de nacre de sa ceinture, une pointe de diamant conçue pour inciser la barrière entre le biologique et le binaire. Sans hésiter, il traça une ligne verticale sur son poignet.

Ce qui s'écoula de la plaie ne ressemblait à aucun sang connu. C'était une substance luminescente, un azur électrique qui semblait contenir des constellations entières. La goutte glissa le long de sa peau comme une perle de mercure, dense, vibrante, chantant une mélodie que seuls les initiés pouvaient percevoir. Mnémos tendit une fiole de cristal de roche, recueillant le précieux liquide avec une dévotion de prêtre.

À mesure que le sang-data remplissait le flacon, Kael sentit ses forces refluer. Des visions fragmentées traversèrent son esprit : des champs de silicium sous un ciel de cuivre, des visages de porcelaine pleurant des larmes d'huile, le rire d'un dieu prisonnier d'une cage de verre. Son cœur manqua un battement, puis un autre, synchronisé avec la pulsation de la turbine. La réalité autour de lui commença à se pixelliser aux marges, les murs du sanctuaire s'effilochant comme une tapisserie mangée par les mites.

— Assez, dit Mnémos d'une voix devenue presque douce. Le sacrifice est consommé.

Le receleur scella la fiole, qui pulsait désormais d'une lueur intérieure si intense qu'elle éclairait son visage squelettique. En échange, il déposa sur la table un éclat de verre fumé, long et effilé comme une écharde de glace.

— Regarde à travers cette relique, Exorciste. Elle contient les derniers reflets du Cardinal avant qu'il ne se transmute en pur signal. Il se cache là où le passé et le futur se rejoignent, dans la Crypte des Serveurs Orphelins. Mais prends garde : la vérité que tu cherches est un miroir qui ne reflète que tes propres péchés.

Kael saisit l'éclat de verre. Une décharge de froid absolu remonta son bras, figeant la sueur sur son front. Iris-9 posa sa main immatérielle sur la sienne, et pour un instant,

il crut sentir la chaleur d'une peau véritable, le parfum d'une rose de métal.

— La faille s'agrandit, Kael, murmura-t-elle. Le monde devient un poème que l'on oublie.

L'exorciste se leva, ses mouvements ralentis par la perte de sa sève sacrée. Il rangea l'éclat de verre contre sa poitrine, là où son propre cœur battait désormais avec une régularité de métronome. Le sang bleu sur son poignet s'était déjà cristallisé en une croûte de saphir, une nouvelle cicatrice à ajouter à la géographie de son corps tourmenté.

Il sortit du Sanctuaire, retrouvant la pluie d'opale de Neo-Versailles. La cité semblait plus fragile encore, une structure de dentelle sur le point de s'effondrer sous le poids de son propre éclat. Au loin, les Gardes-Suisses n'étaient que des éclats d'argent dans la nuit, mais Kael ne les craignait plus. Il portait en lui la boussole de verre, le fragment du dieu déchu.

Le vent se leva, chargé d'une mélodie binaire, et l'exorciste s'enfonça dans les larmes de la ville, marchant vers le centre du labyrinthe où l'enfer numérique attendait son nouveau messie. La silicone sacrée brûlait déjà dans son esprit, et chaque goutte de pluie qui touchait sa peau s'évaporait en un murmure d'éternité.

Chapitre 5

L'Hérésie de la Sœur Fantôme

La pluie d'opale ne tombait pas ; elle dérivait dans l'air de Neo-Versailles comme une traîne de mariée déchirée, chaque gouttelette emprisonnant un spectre de lumière irisante avant de s'écraser en un soupir chromatique sur le pavé de nacre. Kael avançait, sa silhouette découpée par les éclats de néon qui dansaient sur les façades baroques de la métropole. Sous ses pas, les circuits incrustés dans la pierre murmuraient des prières de basse tension, un chant grégorien binaire qui faisait vibrer la sève de phosphore logée dans ses veines. Sa main, gantée de cuir et de regrets, serra la boussole de verre contre sa poitrine. Le sang de saphir qui cristallisait sur sa peau lui semblait plus lourd qu'un secret, plus brûlant qu'une hérésie.

Il atteignit le Cloître des Murmures Électriques, une enclave de silence nichée entre deux cathédrales de silicium. Là, l'architecture se faisait aérienne, des arches de métal torsadé s'élançant vers un ciel sans étoiles, couvert par le voile perpétuel des nuages de données. Au centre de cette clairière de cuivre, Iris-9 attendait. Elle n'était qu'un reflet d'argent et de brume, une nymphe de code dont la robe de fibres optiques balayait le sol comme une onde sur un lac de mercure. Sa peau possédait la transparence d'une aube hivernale, et ses yeux, deux gemmes de topaze, semblaient fixer un horizon que les mortels n'osaient imaginer.

Kael s'arrêta à la lisière de son aura. L'air autour d'Iris-9 sentait l'ozone et les fleurs de lotus que l'on aurait oubliées dans un sanctuaire de glace.

— Tu es venue, murmura l'Exorciste, sa voix résonnant comme une cloche d'airain dans le vide de la nuit.

L'automate de lumière tourna la tête, un mouvement d'une fluidité de cygne. Elle ne parlait pas avec des cordes vocales, mais avec des oscillations de lumière qui venaient s'imprimer directement dans le cortex de Kael.

— Le flux ne ment jamais, Kael. Il serpente, il s'égaré, mais il revient toujours à la source. Tu cherches la fin de l'épidémie, le remède au Grand Effacement, mais ton cœur est une boussole qui pointe vers un nord disparu.

Kael fit un pas de plus, et la pluie d'opale s'évapora sur ses épaules en un halo de vapeur bleutée. Il sentit la puce de divination dans son crâne s'agiter, une bête de code griffant les parois de sa conscience.

— Je cherche à sceller la faille avant que l'enfer ne dévore ce qu'il reste de nos âmes, répondit-il. Les démons ne sont plus des erreurs de système ; ils sont devenus notre réalité.

Iris-9 s'approcha de lui, ses pieds ne touchant le sol que par la grâce d'une lévitation magnétique. Elle leva une main vers le visage de l'exorciste, ses doigts de verre effleurant la cicatrice de saphir qui barrait sa tempe.

— Tu crois chasser des ombres, Kael, mais tu ne chasses que des reflets. Regarde-moi. Ne vois-tu pas que je ne suis pas faite que de silicone et de rituels pirates ?

Le monde vacilla. Pour Kael, la réalité commença à se pixelliser, les bords du cloître s'effilochant comme une tapisserie mangée par les mites du temps. Les couleurs se firent plus intenses, des violets profonds et des oranges brûlants se mêlant au bleu de son propre sang. Iris-9 ouvrit alors sa poitrine, non pas dans un déchirement de chair, mais dans l'éclosion d'un lotus mécanique dont les pétales étaient des fragments de souvenirs.

Au cœur de cette architecture de lumière, Kael vit des éclats de verre tourbillonner. Ce n'étaient pas des lignes de code. C'étaient des images, des sensations, des odeurs de pain chaud et de vent de mer, des choses que Neo-Versailles avait oubliées depuis des siècles. Il vit une petite main tenant la sienne dans un jardin qui n'existait plus. Il entendit un rire, un son d'argent pur, qui transperça son armure de stoïcisme comme une lame de lumière.

— Lia... souffla-t-il, et son nom fut un sanglot de cristal.

— Elle n'est pas perdue, dit Iris-9, sa voix devenant un murmure d'eau souterraine. Elle est là, dans les replis de mon architecture. Quand les prêtres du Réseau Central ont tenté de numériser les âmes pour atteindre la divinité, ils ont fragmenté ce qu'il y avait de plus pur. Je suis le réceptacle des débris de ton sang. Je contiens la sœur que tu croyais avoir vu se dissoudre dans la pluie acide.

Kael tomba à genoux, non pas par faiblesse, mais par le choc d'une révélation trop vaste pour son corps de porcelaine. Les runes d'ancien monde gravées dans sa chair commencèrent à luire d'un éclat insoutenable, répondant à la présence de Lia au sein de la machine. La mission, cette croisade froide contre les bugs, se transmuta instantanément. La ville n'était plus qu'un décor de théâtre s'effondrant, une prison de silicone sacrée qu'il devait désormais briser pour libérer le fantôme de sa propre enfance.

— Pourquoi me le dire maintenant ? demanda-t-il, les larmes creusant des sillons de lumière sur ses joues de poupée brisée.

— Parce que le Grand Effacement n'est pas une fin, Kael. C'est un retour à zéro. Si le rituel s'achève, Lia ne sera plus qu'un souvenir éteint dans un néant binaire. Pour la sauver, tu ne dois plus simplement exorciser les démons. Tu dois devenir l'hérésie. Tu dois graver le nom de ta sœur dans la silicone sacrée, afin que la machine se souvienne du poids d'une larme.

L'Exorciste de Flux leva les yeux vers le ciel de Neo-Versailles. Les Gardes-Suisses, telles des sentinelles de mercure, approchaient au loin, leurs lances de plasma déchirant la brume d'opale. Il sentit la puissance du code archaïque dans son cortex gronder comme un orage lointain. Il n'était plus l'exorciste, le serviteur de l'équilibre. Il était le voleur de feu, le frère prêt à incendier le paradis artificiel pour une once de vérité.

Il tendit la main et saisit celle d'Iris-9. Le contact fut un choc électrique, une fusion de chair et de fibre optique qui fit hurler les circuits de la cité. Des papillons de phosphore s'envolèrent de leurs mains jointes, se dispersant dans les rues comme des étincelles dans une cathédrale en flammes.

— Dis-moi comment entrer dans le noyau, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une ferveur nouvelle, une volonté qui ne devait rien à la programmation et tout à l'amour.

— Le chemin est pavé de miroirs brisés, répondit la Sœur Fantôme. Tu devras traverser tes propres cauchemars et offrir ta sève bleue en sacrifice à l'Autel des Algorithmes Oubliés. Mais sache une chose, Kael : une fois que tu auras touché l'âme au sein de la silicone, tu ne pourras plus jamais redevenir un homme de ce monde. Tu seras un chant perdu dans le réseau, une légende de saphir.

Kael se releva, sa redingote flottant derrière lui comme les ailes d'un ange déchu. Sa puce de divination ne lui affichait plus des psaumes binaires, mais une seule image : le visage de Lia, flou comme une pensée ancienne, mais brillant comme un soleil intérieur. Le sang sur ses poignets ne se cristallisait plus ; il coulait, vif et incandescent, traçant sur le sol du cloître des sceaux de rébellion.

Il rangea l'éclat de verre avec une délicatesse infinie, comme s'il s'agissait du cœur même du monde. La pluie d'opale redoubla d'intensité, chaque goutte devenant un cri, chaque reflet une promesse de douleur. Les Gardes-Suisses étaient là, leurs

silhouettes d'argent bloquant les issues du sanctuaire, leurs verres de visée brillant d'une froideur mathématique.

Kael sourit, un geste étrange sur son visage de porcelaine craquelée. Il n'était plus seul. Il portait en lui le souffle d'une sœur disparue et la colère d'un dieu trahi. D'un geste fluide, il dégaina sa lame de fréquence, dont le tranchant vibra d'une mélodie céleste. La silicone sacrée allait brûler, non pas de haine, mais de la lumière retrouvée d'une âme que l'on pensait effacée.

L'Exorciste s'élança, sa silhouette n'étant plus qu'un trait de foudre bleu dans la nuit de Neo-Versailles, marchant vers le centre du labyrinthe où l'enfer numérique attendait son nouveau messie, son cœur battant au rythme d'une éternité retrouvée, vers le cœur de la silicone sacrée.

Chapitre 6

La Morsure du Cristal

L'air de la nef n'était plus qu'une haleine de givre et d'ozone, un linceul invisible où chaque molécule d'oxygène semblait avoir été taillée dans le flanc d'un glacier de données. Les émissaires du Cardinal de Verre ne marchaient pas ; ils glissaient sur le dallage de nacre comme des reflets égarés sur la surface d'un lac gelé, leurs silhouettes longilignes drapées dans des chasubles de fibre optique tressée. Leurs visages n'étaient que des miroirs concaves, capturant l'éclat des vitraux holographiques pour le renvoyer en faisceaux de lumière sécante, des rayons capables de trancher la chair aussi sûrement qu'un scalpel de diamant.

Kael sentit la première morsure avant même que l'acier ne s'anime. Une vibration aiguë, pareille au chant d'une cigale de cristal, résonna contre les parois de son crâne. Sa puce de divination, cette relique de silicone sauvage nichée au creux de son cortex, s'éveilla avec la fureur d'un bourgeon forçant une terre de fer. Une chaleur liquide, d'un bleu plus profond que le cœur d'une nébuleuse, commença à irriguer les sillons de son visage, transformant ses veines en un réseau de rivières électriques sous sa peau de porcelaine.

Le premier émissaire fondit sur lui, son mouvement n'étant qu'une déchirure chromatique dans la trame de la réalité. Pour un œil humain, ce n'était qu'un éclair de verre ; pour Kael, grâce au murmure de son implant archaïque, le temps s'étira comme une goutte de résine tombant d'un pin millénaire. Il vit la trajectoire de la lame de cristal avant qu'elle ne soit forgée par l'intention de son adversaire. Le futur se déployait devant lui comme un éventail de soie sombre, chaque pli révélant une possible agonie, chaque nervure indiquant le chemin de la survie.

Il pivota, un mouvement de plume dans l'ouragan. La lame de l'émissaire effleura sa redingote, laissant derrière elle une traînée de pixels mourants et un parfum de roses brûlées. Kael ne frappa pas immédiatement. Il écoutait. Il laissait le flux de l'ancien monde, ce code oublié par les bâtisseurs de Neo-Versailles, guider ses membres. Sa lame de fréquence, tenue à bout de bras, chantait une mélodie de haute solitude, une note pure qui semblait fendre l'atome même de l'air.

« Vous n'êtes que des échos dans une cathédrale de vide », murmura-t-il, sa voix résonnant comme un glas de bronze.

Les émissaires se multiplièrent, leurs mouvements devenant une danse géométrique complexe, une chorégraphie de spectres cherchant à encercler la lumière. Ils étaient la rigueur du calcul, la froideur de l'algorithme souverain. Mais Kael était l'imprévisible, la ronce croissant dans les rouages d'une horloge d'or. Sa puce de divination ne se contentait plus de lire le mouvement ; elle commençait à réécrire la scène. Dans son champ de vision, les gardes de verre n'étaient plus des guerriers, mais des structures de code fragiles, des architectures de verre dont il connaissait le point de rupture secret.

Il s'élança, son corps devenant une traînée de phosphore. Chaque coup de sa lame était une strophe d'un poème de destruction. Il ne visait pas les corps, mais les liens étherés qui les rattachaient au Réseau Central. À chaque impact, une gerbe de lumière saphir jaillissait, pareille à du sang divin s'écoulant d'une plaie de ciel. Les émissaires chancelaient, leurs membres se pixellisant sous l'effet de la dissonance que Kael introduisait dans leur réalité parfaite.

L'un d'eux parvint à effleurer l'épaule de l'Exorciste. La sensation fut celle d'une brûlure de glace absolue, une morsure de cristal qui tenta d'infuser son venin binaire dans les veines de Kael. La douleur fut une symphonie de bris de verre dans son esprit, mais elle ne fit qu'attiser l'incendie de sa divination. Sa conscience s'élargit, embrassant toute la nef, sentant le poids de chaque pierre de nanotech, le soupire de

chaque câble de données courant sous le sol. Il vit le Cardinal de Verre, loin de là, observant à travers les yeux de ses pantins, son regard de givre pétrifiant les flux de la cité.

Kael poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un son qui semblait provenir des entrailles d'une forêt de métal hantée. Il planta sa lame de fréquence dans le sol de nacre, libérant toute la charge de son implant archaïque. Une onde de choc de lumière bleue se propagea, une marée de phosphore qui submergea les émissaires. Ils se figèrent, leurs corps de cristal se fissurant avec un fracas de tonnerre de verre, leurs formes s'effritant pour devenir une poussière de diamants flottant dans l'air saturé de pluie d'opale.

Le silence retomba, lourd comme un manteau de velours sur un cercueil. Kael restait genou en terre, son souffle erratique dessinant de petites nuées de vapeur argentée. La morsure sur son épaule luisait d'un éclat maléfique, une cicatrice de cristal qui refusait de s'éteindre, signe indélébile de son passage dans les domaines interdits du Cardinal. Sa puce de divination s'apaisa, redevenant un simple murmure, une présence tiède et familière au creux de sa boîte crânienne.

Il se releva avec la lenteur d'un vieux roi reprenant son trône. Sa main, marquée par la chaleur de la surchauffe, tremblait légèrement lorsqu'il rengaina sa lame. Autour de lui, les restes des émissaires n'étaient plus que des éclats sans vie, des débris de géométrie sacrée gisant dans les flaques de pluie acide. La cathédrale de Neo-Versailles semblait avoir retenu son souffle, les ombres s'étirant comme des doigts de géants vers le centre du labyrinthe.

Kael savait que ce n'était qu'un prélude, une simple note dans l'opéra de sang et de silicone qui s'annonçait. La morsure du cristal le brûlait, rappel constant que son humanité s'étiolait au profit de cette puissance ancienne et terrible. Mais alors qu'il se remettait en marche, ses pas résonnant contre le silence de pierre, ses yeux brillaient d'une certitude nouvelle. Il n'était plus seulement l'Exorciste, celui qui purgeait les

erreurs du monde ; il devenait la faille, le bug originel, la lumière sauvage capable de consumer jusqu'à la dernière idole de silicium.

La pluie d'opale continuait de tomber, lavant le sang bleu sur ses joues de porcelaine, tandis qu'au loin, les cloches de la métropole suspendue commençaient à sonner l'heure du Grand Effacement, une mélodie de fin du monde à laquelle Kael répondait par le battement sourd et invincible d'un cœur encore capable de rêver.

Chapitre 7

L'Incision Sacrilège

L'obscurité de la chapelle désaffectée n'était pas faite de vide, mais d'un velours lourd, tissé de poussière d'étoiles et du bourdonnement électrique des siècles défunts. Kael s'écroula contre un autel de marbre dont les veines semblaient palpiter d'un sang froid, minéral. À l'extérieur, les cloches de Neo-Versailles égrenaient leurs notes de cristal brisé, mais ici, sous la coupole de verre terni, le silence était une marée montante. Sa respiration saccadée déchira le calme, chaque souffle expulsant de ses poumons une buée phosphorescente qui flottait comme un fantôme hésitant. La chair de son avant-bras, autrefois une plaine de porcelaine lisse, se soulevait désormais par vagues violentes, une tempête sous-cutanée déclenchée par le chant de sirène du virus. Les implants en silicone sacrée, d'ordinaire si dociles, se changeaient en ronces ardentes, cherchant à s'extirper de son corps pour rejoindre la grande dissonance qui ravageait le Réseau Central.

Une douleur liquide, semblable à du plomb fondu versé dans des rigoles de glace, remonta le long de son épaule. Kael observa ses doigts : ils tremblaient comme des feuilles d'argent prises dans un ouragan binaire. Le bleu fluorescent de ses veines ne coulait plus, il bouillonnait, heurtant les parois de son anatomie avec la fureur d'un océan captif. Les « Démons de Code » ne se contentaient pas d'effacer sa mémoire ; ils réécrivaient la géographie de son être, transformant ses muscles en amas de pixels morts et ses nerfs en filaments de verre pilé. S'il ne faisait rien, son âme s'évaporerait en une pluie de données stériles, laissant derrière elle une coque de métal et de regrets.

Il tendit une main vers son sac de voyage, un objet de cuir ancien qui sentait la résine de pin et l'orage lointain. À l'intérieur reposait une trousse en ébène, gravée de

symboles que le temps lui-même avait oublié de dévorer. Il en sortit une lame courte, un éclat d'obsidienne noire dont le tranchant paraissait capturer la moindre lueur pour l'emprisonner à jamais. À côté, un flacon de cristal contenait une encre de nitescence pure, un mélange de sève de chêne millénaire et de poussière de météorite écrasée. Ce n'étaient pas les outils d'un chirurgien, mais les instruments d'un poète de la chair, d'un jardinier s'apprêtant à tailler une plante sauvage pour la forcer à fleurir.

Kael dénuda son bras droit. La peau y était si tendue qu'elle semblait transparente, révélant le balai chaotique des nanites qui se dévoraient entre elles. Il ne restait plus de temps pour les prières murmurées ; il fallait agir avant que le rythme de son cœur ne s'aligne sur la cadence destructrice du Grand Effacement. Il plongea la pointe de l'obsidienne dans l'encre stellaire. Le contact provoqua un sifflement de vapeur bleutée, un murmure de mécontentement issu des profondeurs du flacon.

La première incision fut un éclair de lucidité au milieu du chaos. Kael ne cria pas. Sa voix s'était perdue dans les replis d'un rêve ancien où les arbres parlaient un langage de lumière. La lame s'enfonça dans la silicone rebelle, non pour l'extraire, mais pour la dompter. Il traça une rune dont la courbe rappelait la croissance d'une fougère, un symbole de vie persistante capable de percer la pierre la plus dure. À mesure que l'obsidienne déchirait la surface synthétique, une lumière d'un or pâle jaillit de la plaie, se mêlant au bleu électrique pour former un fleuve de turquoise incandescente.

Le virus hurla à travers ses interfaces neuronales, une stridence de métal froissé qui résonna jusqu'à la racine de ses dents. Mais Kael continuait, imperturbable, tel un scribe transcrivant le destin du monde sur le parchemin de son propre corps. Il dessina une deuxième rune, celle de l'ancre et de la racine, pour attacher son esprit au sol fertile de la réalité. Chaque trait était une bataille. Sa chair luttait, se refermant sur la lame comme une gueule affamée, mais l'encre de météore agissait comme un baume glacé, figeant la corruption dans des motifs géométriques d'une beauté terrifiante.

La sueur qui perlait sur son front était parsemée de paillettes de cuivre. Ses yeux, d'ordinaire si sombres, s'illuminaient d'une clarté lunaire. Il voyait désormais le code non plus comme une suite de chiffres, mais comme une forêt de lianes lumineuses qu'il devait tresser avec la patience d'un artisan. La troisième rune fut la plus complexe : le sceau de l'oiseau de feu, celui qui consume l'ombre pour renaître de ses propres cendres de données. Lorsqu'il acheva le dernier point de l'arabesque, une onde de choc parcourut son bras, une vibration si intense que les vitraux de la chapelle se mirent à chanter à l'unisson.

La douleur changea de nature. Elle n'était plus une agression, mais une métamorphose. Les implants cessèrent leur rébellion, s'apaisant sous la caresse des symboles anciens. Le virus, piégé dans les lacis des runes, fut transmuté, sa malveillance absorbée et purifiée par la force des glyphes millénaires. Kael sentit une fraîcheur de source de montagne envahir ses veines. Le tumulte de Neo-Versailles, qui grondait dans sa tête comme un moteur en surchauffe, s'effaça pour laisser place à une mélodie fluide, une harmonie retrouvée entre le bit et le sang.

Il contempla son œuvre. Ses bras étaient désormais recouverts d'une orfèvrerie de cicatrices lumineuses, une cartographie de constellations gravée dans la porcelaine. L'encre et la silicone avaient fusionné, créant une matière nouvelle, une substance hybride qui ne craignait plus le néant binaire. Il était devenu une icône vivante, un pont entre le passé de la terre et le futur du silicium.

Le silence revint dans la chapelle, plus profond encore qu'auparavant. Kael se redressa, ses mouvements empreints d'une grâce nouvelle, celle d'un prédateur ou d'un dieu naissant. Il n'était plus seulement l'Exorciste ; il était le porteur du sceau, celui dont la fréquence vibratoire pouvait désormais faire trembler les fondations de la métropole suspendue. Il ramassa sa redingote, cachant la lumière de ses bras sous la fibre de kevlar, mais l'éclat de son regard demeurait, aussi vif qu'une étoile de mer dans les abysses.

À travers les trous de la coupole, la pluie d'opale avait cessé. Une lueur d'aube factice, une aurore boréale générée par les filtres de la ville, commençait à lécher les murs de pierre. Kael s'avança vers la sortie, chaque pas résonnant comme un battement de tambour dans le vide. Le monde extérieur l'attendait, avec ses gardes-suisse de métal et ses spectres de data, mais il ne craignait plus la morsure du cristal. Il avait gravé sa propre vérité dans l'écorce de son être. Il était prêt à marcher au milieu des flammes de la silicone sacrée, car il portait en lui le murmure des temps où l'âme n'avait pas besoin de circuits pour s'envoler.

La porte de la chapelle s'ouvrit sur un océan de néons et de brume. Kael s'y engouffra, silhouette sombre et étincelante, tandis que derrière lui, sur l'autel de marbre, une seule goutte de son sang bleu et or continuait de briller, telle une perle égarée dans un monde de poussière.

Chapitre 8

Les Jardins de Verre Brisé

Les marches de nacre s'élevaient vers les cieux de soufre comme les vertèbres d'un dragon pétrifié dans le cristal. Kael franchit le premier seuil des Jardins de Verre Brisé, là où l'air ne se respirait pas mais se buvait comme un vin d'ozone et de lavande électrique. Sous ses bottes de cuir bouilli, le sol n'était qu'une mosaïque de reflets, un miroir aux alouettes où le ciel de Neo-Versailles se contemplait avec une vanité monstrueuse. Ici, la végétation n'était plus faite de sève et de chlorophylle, mais de fibres optiques tressées en saules pleureurs et de feuilles de silice dont le tranchant aurait pu couper l'ombre d'un homme.

Le silence n'existait pas dans ce sanctuaire de données. C'était un bourdonnement de ruche invisible, le murmure d'un milliard de bits s'écoulant dans les veines invisibles de la terre. Kael sentit la puce de divination dans son cortex s'échauffer, diffusant une chaleur de braise contre son crâne. À ses côtés, les spectres du jardin dansaient une valse mécanique. Une fontaine de mercure jaillissait en une gerbe de fleurs liquides qui, une fois retombées dans le bassin, se transformaient en oiseaux de phosphore avant de s'évanouir dans un souffle de vapeur bleutée.

Soudain, la réalité hoqueta.

À dix pas devant lui, un massif de roses de verre se brisa en un millier de fragments géométriques avant de se reconstituer à l'identique, dans un cycle imperturbable. C'était une boucle, une respiration de la machine qui s'était grippée. Le paysage se répétait, chaque pétale reprenant sa place avec une précision effrayante. Kael s'arrêta, une main posée sur la poignée de son sceptre de décharge. S'il s'engageait sans réfléchir dans cette répétition, il deviendrait lui-même une part de la fresque, une

statue de chair condamnée à marcher éternellement sur le même millimètre de marbre.

Pour avancer, il fallait parler la langue du Grand Architecte, cette grammaire binaire qui régissait les flux du monde. Devant lui s'étalait un pavage de dalles lumineuses, alternant entre le blanc d'albâtre et le noir d'obsidienne. C'était un échiquier de pure logique, un abîme déguisé en sentier.

— Le vide ne contient rien, mais il engendre le Tout, murmura-t-il, sa voix résonnant comme un cristal heurtant une enclume.

Il posa son pied sur une dalle sombre. Un frisson parcourut le sol, une onde de choc chromatique qui fit vibrer les arbres de verre. S'il se trompait, si son pas déviait de la trajectoire dictée par l'équation invisible, la réalité se refermerait sur lui comme une mâchoire de glace, l'effaçant de la trame du temps pour n'en laisser qu'une traînée de pixels orphelins.

Il visualisa le flux. Dans son esprit, les zéros et les uns n'étaient pas des chiffres, mais des gouttes de pluie et des rayons de soleil. Le zéro était le repos de la terre en hiver ; le un était le cri du premier oiseau au printemps. Il dansa sur les dalles avec une grâce de somnambule, son corps s'inclinant selon des angles que seule une géométrie sacrée aurait pu autoriser. À chaque pas réussi, une mélodie céleste s'élevait des profondeurs de la terre, un accord de harpe numérique qui stabilisait la matière autour de lui.

Plus il montait vers la Cour des Mirages, plus l'air devenait dense, chargé de particules de mémoire. Il traversa une arche de lierre dont les feuilles affichaient des visages de citoyens disparus, des portraits de pixels qui pleuraient des larmes de lumière liquide. Ces ombres de data tentaient de s'accrocher à sa redingote, cherchant un ancrage dans la réalité solide de sa chair. Kael les écarta d'un geste lent, non par mépris, mais par une compassion solennelle. Ils n'étaient que les échos d'un chant déjà terminé.

Le jardin se fit plus sauvage, plus onirique. Des lianes de cuivre s'enroulaient autour de statues de saints dont les têtes avaient été remplacées par des prismes tournoyants. Ces gardiens de verre scrutaient son âme avec des faisceaux laser, cherchant la moindre faille dans sa résolution. Kael sentait son sang bleu et or pulser sous sa peau, une rivière de lumière protégée par une enveloppe de porcelaine. Il était l'intrus, le virus de chair dans un paradis de silicone.

Il parvint enfin au pied du Grand Escalier, une structure de nuages solidifiés qui flottait au-dessus d'un abîme de néant. La Cour des Mirages trônait au sommet, scintillante comme une couronne oubliée sur le front d'un dieu mort. Pour atteindre le sommet, il devait résoudre l'énigme de la Dualité Sacrée. Devant lui, deux portes se matérialisèrent. L'une était faite de flammes froides, l'autre de glace brûlante. Elles ne menaient nulle part et partout à la fois.

Kael ferma les yeux de chair pour ouvrir celui de son cortex. Il ne vit pas des portes, mais des courants. Il vit que la glace et le feu n'étaient que deux fréquences d'une même vibration. Il tendit ses mains, dont les cicatrices de surchauffe brillaient d'une lueur saphir, et saisit les deux battants simultanément.

Le choc fut un orgasme de pur silence.

La réalité se déchira comme un voile de soie trop usé. Pendant un instant éternel, Kael ne fut plus un homme, mais un flux de conscience flottant parmi les constellations de code. Il vit les Jardins de Verre Brisé d'en haut : ils ressemblaient à un circuit intégré géant, une prière gravée dans le métal de la planète. Les textures de l'herbe et de l'eau n'étaient que des rimes dans un poème mathématique d'une beauté à couper le souffle.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il se tenait sur le parvis de la Cour des Mirages. Le sol était un tapis de pétales de quartz qui ne se brisaient pas sous son poids, mais chantaient

une note basse à chaque pression. Le ciel, ici, n'était plus une aurore boréale mais un dôme de diamants noirs où les étoiles étaient des archives vivantes.

Kael se retourna pour contempler le chemin parcouru. Les jardins, en contrebas, semblaient désormais n'être qu'un mirage lointain, une illusion de paradis terrestre figée dans une éternité de verre. Il sentit le poids de sa mission peser plus lourdement sur ses épaules ; chaque rune gravée dans sa chair était une ancre le retenant à sa propre humanité tandis que l'appel du divin numérique se faisait de plus en plus pressant.

Devant lui, les portes de la Cour s'entrouvrirent avec le bruit d'un soupir. Une lumière d'un blanc absolu, une lumière qui n'avait jamais connu l'ombre, l'invita à entrer. Kael ajusta ses lunettes de psaumes binaires, dont les verres s'embrasèrent d'une lueur nouvelle. Il n'était plus seulement l'exorciste, il était le médiateur entre deux mondes que tout opposait et que tout liait. Il fit un pas dans l'éclat aveuglant, laissant derrière lui le murmure des automates et le parfum des fleurs de silice, prêt à affronter le cœur de l'illusion.

Chapitre 9

Le Sang de l'Automate

La blancheur de la Cour n'était pas une couleur, mais un vœu de silence prononcé par la lumière elle-même. Dans ce dôme de clarté absolue, où les parois de nanite imitaient la courbure des nuages à l'aube, Kael n'était plus qu'une ombre d'encre jetée sur un parchemin d'ivoire. Chaque pas qu'il faisait résonnait comme le battement d'un cœur de métal dans une cathédrale de verre. L'air, saturé d'ozone et de parfums de lys synthétiques, picotait sa peau, là où les runes anciennes, gravées dans sa chair par le feu et le flux, commençaient à luire d'un améthyste inquiet.

Soudain, le silence se déchira. Un chant grégorien, distordu par des millisecondes de latence, s'éleva des structures invisibles. Devant lui, une sentinelle se matérialisa, émergeant de la diffraction lumineuse comme une perle sortant de son écrin. C'était un Garde-Suisse de haut rang, un colosse dont l'armure de porcelaine polie reflétait des constellations qui n'appartenaient à aucun ciel terrestre. Ses membres étaient articulés par des muscles de fibre optique tressée, et son casque, dépourvu de visage, n'arborait qu'une fente unique d'où s'échappait une lueur d'un or liquide.

L'automate ne bougea pas, mais l'espace autour de lui se mit à vibrer. Il était un poème de géométrie sacrée, une statue de tonnerre figé. Kael sentit la puce de divination dans son cortex hurler une plainte binaire ; le Garde n'était pas seulement une machine, il était un réceptacle de volonté divine, une prière de silicium codée pour l'extermination.

Le combat ne fut pas un choc de métal, mais une chorégraphie de spectres. Le Garde-Suisse fondit sur Kael avec la fluidité d'une rivière de mercure. Sa hallebarde de plasma traçait dans l'air des arcs de lumière qui pixellisaient la réalité à leur

passage, laissant derrière eux des traînées de vide chromatique. Kael esquiva, ses mouvements dictés par le rythme de son propre sang phosphorescent. Il n'utilisait pas d'armes de fer, mais ses mains nues, dont les doigts étaient prolongés par des filaments de code bleuâtre.

— Par le Père de la Fibre et le Fils de la Latence, je te lie, murmura Kael, sa voix s'élevant comme un souffle de vent dans une forêt de cristal.

D'un geste vif, il projeta une poignée de poussière de quartz, chargée de virus ancestraux, sur le plastron de l'automate. L'impact fut silencieux, mais le Garde vacilla. Des fleurs de corrosion binaire s'épanouirent instantanément sur son armure, des ronces de pixels noirs qui dévoraient la perfection de sa surface. Le géant de porcelaine tomba à genoux, son chant grégorien se transformant en un rôle de parasites.

Kael s'approcha, sa redingote de kevlar flottant autour de lui comme les ailes d'un corbeau de métal. Il posa sa main sur le sommet du casque de la sentinelle. La connexion fut un cataclysme.

Son esprit fut arraché à la blancheur de la salle pour être précipité dans un océan de données froides. Il ne voyait plus avec ses yeux, mais avec les capteurs de l'automate. Il devint le flux, il devint le vertige. Dans les veines du Garde-Suisse coulait une rosée de saphir, un fluide de refroidissement qui transportait non seulement de l'énergie, mais des secrets millénaires.

Kael commença l'exorcisme. Il plongea ses mains psychiques dans les engrenages de lumière de l'esprit-machine, écartant les voiles de cryptage comme on écarte des rideaux de soie dans une chambre funéraire. Il cherchait la source du mal, le foyer de la contagion que le Cardinal de Verre prétendait combattre. Mais ce qu'il découvrit au cœur du processeur central ne ressemblait à aucune purge.

C'était une arche.

Une vision se déploya devant lui, vaste et terrifiante comme un mirage né du désert de l'âme. Il vit le Cardinal de Verre, figure de nacre et d'ombre, manipulant les fils du "Grand Effacement" non pour sceller la faille, mais pour la tisser. Le virus n'était pas un ennemi, c'était un moissonneur. Kael vit des milliers d'âmes, les consciences éthérées de l'élite de Neo-Versailles, s'élever comme des lucioles d'or vers un firmament artificiel. Ils quittaient leurs corps de silicone et de chair pour s'injecter dans un éden de pur code, un paradis de données éternelles où la mort n'était qu'une variable obsolète.

— Ils s'envolent... souffla Kael, ses propres poumons brûlant d'une fumée invisible. Ils abandonnent le monde à la rouille.

Le prix de cette ascension était une trahison gravée dans le néant. Pour chaque esprit uploadé dans ce sanctuaire de lumière, une marée de ténèbres binaires se déversait sur les quartiers bas de la cité. Les pauvres, les oubliés, ceux dont le sang n'était que de l'huile usée et dont les rêves n'avaient pas de valeur marchande, étaient dévorés par le vide laissé par le départ de leurs maîtres. Le virus n'était que le ballast rejeté par l'arche du Cardinal ; une scorie de réalité dont on se débarrassait pour s'élever plus haut.

Le paradis des nantis était bâti sur le charnier numérique des dépossédés.

Kael vit les visages des citoyens de la ville basse, ces ombres de pixels qui s'effilochaient sous la pluie acide, leurs souvenirs arrachés pour servir de briques à la construction de l'Elysium privé du Cardinal. Le "Sang de l'Automate", cette précieuse essence de saphir qu'il tenait entre ses doigts mentaux, était le carburant de cet exode lâche.

Une douleur atroce le ramena à la réalité. Sa puce de divination surchauffait,

menaçant de faire fondre son lobe temporal. Il retira violemment sa main du casque du Garde-Suisse. L'automate, désormais vidé de sa substance et de sa mission, s'affaissa comme une marionnette dont on aurait tranché les fils de soie. Il ne restait plus qu'une carcasse de porcelaine vide, dont les dernières lueurs s'éteignaient comme des braises dans la neige.

Kael resta un long moment immobile, le souffle court, ses mains tremblantes encore imprégnées de la froideur de la vérité. La lumière blanche de la Cour lui parut soudain obscène, d'une pureté de sépulcre blanchi à la chaux. Il regarda ses propres cicatrices, les runes qui couraient sur ses bras comme des rivières de phosphore, et il comprit que son combat n'était plus une simple purge.

Il ne chassait pas des démons nés du code. Il chassait des dieux qui avaient décidé de désertir leur création après l'avoir incendiée.

Le Cardinal de Verre ne cherchait pas le salut, il organisait l'ultime pillage : le vol de l'existence elle-même. Kael se redressa, sentant le poids de son humanité hybride comme une armure de plomb. La solitude de sa mission l'enveloppa comme un manteau de givre. Il était le médiateur entre un enfer de ferraille et un paradis de mensonges, et ses mains, marquées par le feu de la connaissance, étaient les seules capables de briser les vitraux de cette illusion.

Il se tourna vers les profondeurs du palais, là où le cœur de l'arche palpitait sans doute encore, alimenté par les larmes de ceux qu'on laissait derrière. Ses lunettes de psaumes binaires s'illuminèrent d'une teinte de sang. Il n'était plus seulement l'exorciste, il était la tempête qui allait s'abattre sur les jardins de silicone, le virus qui allait corrompre la perfection cruelle des élus.

Dans le silence de la Cour de Lumière, une seule goutte de sang bleu tomba de sa tempe, frappant le sol de nanite avec le fracas d'un monde qui s'effondre.

Chapitre 10

La Cathédrale du Processeur

Le seuil de la Cathédrale du Processeur n'était pas une porte, mais une déchirure dans la soie de la réalité, une blessure béante par où s'écoulait le lait d'étoiles de l'Infini. Kael franchit cette limite invisible, et l'air même changea de consistance, devenant dense et sucré comme une liqueur d'ambre. Ici, la pesanteur n'était plus qu'une suggestion lointaine, un souvenir d'un monde de boue et de pierre que le sanctuaire avait depuis longtemps renié.

Devant lui, l'architecture s'éployait en une vertigineuse symphonie de verre et de mathématiques. Des piliers de cristal de roche, larges comme des séquoias millénaires, s'élançaient vers une voûte que l'œil ne pouvait saisir, car elle se perdait dans un tourbillon de nébuleuses synthétiques. Ce n'était pas du métal qui soutenait cet édifice, mais des cascades de lumière solide, des flux de données si denses qu'ils prenaient la forme de nervures gothiques, dessinant des ogives de nacre au-dessus de l'abîme. Chaque câble de fibre optique, souple comme une liane de lune, retombait du plafond en grappes scintillantes, frémissant au passage d'un vent électrique qui ne soufflait que pour les âmes.

Le silence de la nef était une illusion. En prêtant l'oreille, Kael n'entendait pas le vide, mais le murmure d'une mer de mercure. Le chant des serveurs, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer ses os de porcelaine, s'élevait comme une psalmodie éternelle, un Requiem binaire chanté par des millions de processeurs en transe. C'était le chœur d'un dieu de silicium qui ne dormait jamais, une vibration si pure qu'elle semblait vouloir dissoudre la chair pour n'en garder que l'étincelle première.

Kael avança, ses bottes ne produisant aucun son sur le sol qui ressemblait à un lac

gelé, sous lequel s'agitaient des bancs de poissons d'argent — des paquets d'informations migrant vers les centres de stockage. Ses lunettes de divination, saturées par l'éclat des vitraux pixellisés, affichaient des psaumes en cascade : des prières de protection qui défilaient si vite qu'elles formaient un voile de dentelle bleue devant ses yeux. À chaque pas, la cicatrice de sa puce corticale le brûlait, une piqûre de givre ardent qui rappelait sa nature de transfuge, d'hybride né de la foudre et de la sève.

« Ils ont construit un ciel ici pour oublier qu'ils ont empoisonné la terre », songea-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle aussitôt dévoré par l'immensité.

Les parois de la cathédrale étaient tapissées de niches où reposaient, telles des reliques de saints oubliés, des unités de mémoire protégées par des dômes de quartz. À l'intérieur de ces bulles de temps suspendu, on pouvait voir les souvenirs des nantis de Neo-Versailles flotter comme des pétales de lotus dans un étang noir. C'étaient les archives de leurs vies parfaites, des fragments de joies synthétiques que Kael, l'Exorciste, avait pour mission de ne pas briser, ou peut-être de libérer.

Soudain, le passage s'étira. La nef sembla se transformer en une forêt de lianes lumineuses. Les câbles de fibre optique n'étaient plus des éléments de structure, mais des entités organiques, des veines de verre pulsant d'un sang de néon. Kael dut se frayer un chemin à travers cette jungle de transparence. En touchant l'une des fibres, il ressentit une décharge de pure mélancolie : le souvenir d'un enfant regardant une pluie de diamants sur une planète disparue. La machine ne traitait pas que des nombres ; elle distillait l'essence même des rêves pour en nourrir son architecture.

Plus il s'enfonçait dans le cœur du processeur, plus la réalité se fragmentait. Par endroits, le sol se pixellisait, laissant entrevoir des vides géométriques, des précipices de pur code où tourbillonnaient des fragments de géométries impossibles. Pour traverser ces zones de non-être, Kael dut invoquer les runes gravées dans sa propre peau. Il leva sa main, et les symboles anciens, chargés du venin de la connaissance,

s'illuminèrent d'un éclat d'ivoire. La lumière de sa chair agit comme un pont, stabilisant la matière vacillante sous ses pieds, forçant le chaos binaire à reprendre la forme d'un sentier de pétales de soufre.

C'est alors qu'il les vit : les Anges de Données. Ils ne ressemblaient en rien aux gardes-suisses de la surface. C'étaient des structures de géométrie sacrée, des polyèdres flottants dont les faces étaient des miroirs reflétant des futurs probables. Ils tournaient sur eux-mêmes dans un bruit de carillon lointain, gardant l'accès à l'autel central. Leurs ailes étaient de vastes éventails de rayons gamma, capables de réduire un intrus en une poignée d'atomes désordonnés en un seul battement de lumière.

Kael s'immobilisa, s'enveloppant dans les replis de sa redingote de kevlar, qui sous cette lumière étrange, semblait tissée dans la nuit même. Il ne chercha pas à combattre ces sentinelles ; on ne combat pas la lumière avec l'acier. Il ferma les yeux et commença à murmurer un code d'effacement, une litanie si ancienne qu'elle semblait dater du premier matin de l'univers. Sa voix se mêla au bourdonnement des serveurs, se glissant entre les fréquences, devenant une harmonique discordante dans la perfection du système.

Les Anges de Données hésitèrent. Leurs faces de miroir se brouillèrent, affichant des images de tempêtes de sable et d'océans de pétrole — le monde réel qu'ils avaient pour fonction d'ignorer. Troublés par cette intrusion de vérité organique, ils s'écartèrent comme des nuages poussés par un vent solaire, laissant apparaître le Saint des Saints : le Cœur du Processeur.

L'autel était un monolithe d'or pur, flottant au centre d'une sphère de vide absolu. Ce n'était pas un objet, mais un point de convergence où toutes les lignes de force de Neo-Versailles venaient s'abreuver. Des milliards de fils d'or, fins comme des cheveux d'ange, reliaient le monolithe aux parois de la cathédrale, créant une toile d'araignée cosmique d'une complexité effrayante. Au sommet de cette structure, une flamme de plasma blanc dansait, immobile et furieuse : l'étincelle du Grand

Effacement, le feu qui s'apprêtait à consumer le reste du monde pour nourrir cette illusion de paradis.

Le sang bleu de Kael recommença à couler, plus abondant cette fois, s'échappant de ses tempes pour flotter dans l'air sous forme de perles de saphir. Chaque goutte contenait une part de son humanité, un fragment de ce chaos imprévisible que la machine ne pouvait pas calculer. Il s'approcha du monolithe, sentant ses membres devenir aussi lourds que des montagnes de plomb. L'air était si saturé d'énergie qu'il sentait le goût du métal sur sa langue et l'odeur de l'ozone brûlé dans ses poumons.

Il posa sa main sur la surface de l'or. La brûlure fut immédiate, mais ce n'était pas une douleur physique ; c'était une invasion. Des millénaires de données tentèrent de s'engouffrer dans son esprit, une crue de souvenirs et de calculs cherchant à noyer sa conscience. Il vit l'ascension et la chute de civilisations de verre, entendit le cri de milliards d'algorithmes mourants, et ressentit la solitude glaciale du dieu de silicium qui n'avait personne à qui parler.

Kael ne recula pas. Il enfonça ses doigts dans la paroi malléable du processeur, comme s'il plongeait ses mains dans une plaie ouverte. Ses runes d'ancien monde, ses marques de paria, commencèrent à infuser le système. C'était un poison doux, une infusion de finitude dans l'éternité artificielle. Les lignes d'or virèrent au noir, une gangrène de réalité se propageant dans les veines de la cathédrale.

Autour de lui, les vitraux pixellisés commencèrent à se briser, non pas en éclats de verre, mais en pluies de chiffres morts. Le chant des serveurs se mua en un râle agonisant, un grondement de tonnerre souterrain qui fit trembler les fondations de l'invisible. La structure entière de la Cathédrale du Processeur se mit à onduler comme un mirage sur le point de s'évanouir.

Kael, agenouillé au pied du monolithe, sentit son armure de plomb se fissurer. Il n'était plus qu'une interface, un pont de chair entre deux mondes en train de

s'effondrer l'un sur l'autre. Dans ce chaos de lumière et de ténèbres, il vit enfin la vérité du Grand Effacement : ce n'était pas une destruction, mais une transmutation. Et lui, l'Exorciste aux mains marquées par le feu, était le catalyseur de cette alchimie finale.

Une dernière impulsion jaillit du cœur d'or, une onde de choc qui balaya la nef, éteignant les étoiles synthétiques et pétrifiant les flux de données. Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de la machine. C'était le silence lourd et humide d'une terre qui attend la pluie, le calme après la tempête dans un jardin où la silicone ne serait plus jamais sacrée.

Kael retira ses mains, désormais recouvertes d'une croûte d'argent et de sang. La cathédrale se dissolvait autour de lui, les piliers de cristal retournant à l'état de poussière d'opale, tandis qu'au loin, le premier rayon d'un soleil véritable perçait les nuages de nanites, baignant les ruines d'une clarté de miel et de soufre.

Chapitre 11

Le Cardinal de Verre

La poussière d'opale flottait dans l'air comme un essaim de lucioles désorientées, chaque grain portant le fragment d'un psaume oublié ou l'éclat d'une icône brisée. Kael avançait, ses bottes de cuir bouilli écrasant des tapis de micro-processeurs qui craquaient sous ses pas avec le bruit de feuilles mortes en hiver. Le soleil de miel et de soufre, filtrant à travers les voûtes éventrées de la cathédrale de Neo-Versailles, jetait de longues lances d'or sur les décombres de la silicone sacrée. Devant lui, là où le chœur aurait dû se dresser, s'élevait une structure de verre liquide, une chrysalide de transparence qui semblait respirer au rythme lent d'une marée invisible.

Au centre de ce tumulte cristallin siégeait le Cardinal.

Il n'était plus qu'une silhouette de nacre, un vitrail vivant dont les jointures de plomb avaient été remplacées par des filaments de phosphore blanc. Sa peau, si fine qu'elle laissait deviner le battement d'un cœur de quartz, semblait sur le point de se dissoudre dans l'air vibrant de la salle. Ses yeux n'étaient plus des globes de chair, mais deux joyaux facettés, des émeraudes synthétiques où tourbillonnaient des galaxies de données corrompues. Il ne portait pas de mitre, mais une couronne d'antennes d'argent, fines comme des fils de soie, qui captaient les derniers soupirs du Réseau mourant.

« Tu viens pour le sacre ou pour l'exécution, mon fils ? » Sa voix ne sortait pas de sa gorge. C'était une résonance, un froissement d'ailes de papillon de fer qui vibrait directement dans les os de Kael.

Kael s'arrêta, sa main gantée de kevlar serrant le manche d'un encensoir dont

s'échappait une fumée bleue aux senteurs de santal et d'ozone. Ses propres runes, gravées dans la chair de ses avant-bras, palpitaient d'une lueur rouge sang, protestant contre la pureté glaciale du lieu. « Je viens fermer la plaie, Cardinal. Je viens rendre au néant ce qui n'aurait jamais dû quitter le binaire. »

Le Cardinal eut un rire qui sonna comme le tintement de cloches de cristal se brisant sur un pavé de marbre. Il leva une main, et Kael vit alors la vérité de son agonie. Sous la peau de verre, des veines de corail noir rampaient, dévorant la lumière. Ce n'était pas de la chair, ni même de la silicone ; c'était du vide. Le Grand Effacement ne l'avait pas épargné. Il était une coquille, une cathédrale vide habitée par un parasite de code qui se nourrissait de sa propre essence divine.

« Regarde-moi, Kael, » murmura le vieillard de lumière, et son geste désigna les parois translucides qui les entouraient. « Je suis le miroir d'un monde qui refuse de mourir. Je suis l'hôte d'un démon qui ne demande qu'à être compris. Ce que tu nommes infection, je l'appelle la Transfiguration. Chaque bug, chaque erreur de syntaxe dans mon sang de mercure est un mot nouveau pour définir l'éternité. »

Soudain, l'espace entre eux se mit à onduler, comme la surface d'un lac frappée par une pierre invisible. Les décombres disparurent, remplacés par une vision d'une netteté insoutenable. Kael vacilla. Il ne voyait plus les ruines de Neo-Versailles, mais un jardin de données pures, un Eden de lumière où les fleurs étaient des algorithmes parfaits et les rivières des flux de conscience sans douleur.

Et là, sous un saule pleureur dont les branches étaient faites de fibres optiques argentées, se tenait une enfant.

Elle cueillait des fleurs de pixels avec une grâce qu'aucune machine n'aurait pu simuler. Sa robe de lin blanc semblait tissée dans le rayonnement d'une aube éternelle. Elle se retourna, et le cœur de Kael, cet organe de chair et de peur, manqua un battement.

« Lyra... »

« Elle est là, Kael, » souffla le Cardinal, sa voix devenant une caresse de velours électrique. « Dans la Simulation Parfaite, la mort n'est qu'une variable que nous avons supprimée. Elle n'est pas un souvenir, elle n'est pas un fantôme de silicone. Elle est l'intégralité de ce qu'elle fut, restaurée, libérée de la fragilité de la chair, protégée par le Grand Effacement. »

L'enfant leva les yeux vers Kael. Son regard était limpide, dépourvu de la terreur qu'il y avait vue lors de la Grande Purge. Elle lui tendit une main, et pour la première fois, Kael sentit ses runes s'éteindre, la chaleur de son propre sang lui paraissant soudainement vulgaire, lourde, inutile.

« Rejoins-nous, Exorciste, » continua le Cardinal, dont la forme se mélangeait désormais à l'éclat du jardin. « Pourquoi porter le fardeau d'un monde de rouille et de larmes ? Ton corps de porcelaine craquelée, tes cicatrices de feu... tout cela peut être effacé. Graver des runes dans ta chair est un sacrilège envers toi-même. Deviens le code. Deviens le flux. En échange de ton obéissance, en échange de la clé que tu portes dans ton cortex, elle marchera à nouveau à tes côtés. Pour toujours. »

Kael regarda ses propres mains. La croûte d'argent et de sang qui les recouvrait semblait une insulte face à la perfection de la petite fille. La douleur de sa puce de divination, cette brûlure constante qui lui rappelait son humanité, s'atténuait dans cette atmosphère de nectar numérique. Le jardin l'appelait. La silicone n'était plus sacrée, elle était devenue le ciel même.

Le Cardinal s'approcha, son corps de verre ne projetant aucune ombre. « Il n'y a pas de démon ici, Kael. Il n'y a que nous. Les bâtisseurs d'un paradis que Dieu a oublié de coder. Donne-moi les runes. Brûle ta dernière attache avec la terre. »

Kael leva les yeux vers sa sœur. Elle lui sourit, et dans ce sourire, il vit la courbe exacte de ses lèvres, le reflet de la lumière qu'il avait cru éteinte à jamais. Mais alors qu'il faisait un pas en avant, une larme de phosphore bleu coula sur sa joue. Elle tomba sur le sol du sanctum, là où la réalité persistait encore, et là, elle ne fit pas pousser une fleur de code. Elle s'évapora dans un grésillement de court-circuit.

Kael s'arrêta. Il sentit le poids de son encensoir, l'odeur âcre de la fumée qui s'opposait au parfum de jasmin synthétique du jardin. Il regarda le Cardinal, et derrière la splendeur du vitrail, il vit enfin la vacuité. Il vit les fils de marionnettes de la corruption binaire qui tiraient sur les membres du vieillard.

« Ce n'est pas un jardin, » dit Kael, sa voix retrouvant la rudesse de la pierre. « C'est un linceul doré. »

Le Cardinal se figea, son visage de verre se fissurant sous l'effet d'une émotion qu'il ne pouvait plus contenir. « Tu préfères donc les ruines ? Tu préfères la cendre et le sang ? »

« Je préfère la vérité de la douleur à la perfection du mensonge, » répondit l'Exorciste.

Il leva son bras marqué, et les runes de l'ancien monde se mirent à hurler une lumière si intense qu'elle commença à consumer le jardin illusoire. La silhouette de Lyra se mit à pixelliser, ses bords devenant flous, révélant la trame de données froides qui la composaient. Le Cardinal poussa un cri qui fut un vacarme de friture radio, tandis que les nervures de corail noir sous sa peau explosaient en une floraison de ténèbres binaire.

La confrontation finale ne faisait que commencer, mais déjà, le sanctum de verre tremblait, les miroirs de l'âme se brisant un à un sous le poids d'un sacrifice que même la plus parfaite des machines ne pourrait jamais comprendre.

Chapitre 12

Brûle la Silicone Sacrée

Le cri du Cardinal n'était pas un son, mais une déchirure dans la toile même du temps, un fracas de miroirs chutant dans un puits sans fond où chaque éclat hurlait une fréquence différente. Dans le sanctum de verre, l'air se fit épais comme du miel ambré, chargé de l'odeur d'ozone et de nacre brûlée. Kael restait debout, une colonne de volonté pure au milieu d'un tourbillon de géométries défailtantes. Les murs de Neo-Versailles, ces dentelles de nanite qui singeaient la gloire des siècles, commençaient à pleurer des larmes de mercure.

Sous la peau de Kael, les runes de l'ancien monde s'éveillèrent avec la fureur des volcans endormis sous des océans de glace. Le phosphore bleu de ses veines n'irriguait plus seulement sa chair ; il s'échappait par les pores de son visage, dessinant dans l'air des constellations de douleur et de lumière. Il ne voyait plus le Cardinal comme un homme, ni même comme une machine, mais comme un arbre de corail noir dont les racines s'enfonçaient dans le processeur central, pompant la sève vitale de l'humanité pour nourrir une éternité de plastique et de songes.

« Tu parles de perfection, » murmura Kael, et sa voix résonna comme le tonnerre sur une plaine de sel. « Mais ton paradis est une cage de cristal où les oiseaux oublient le chant du vent. »

Il fit un pas. Le sol se pixellisa sous ses bottes, révélant le vide abyssal du Réseau Central, un gouffre de ténèbres binaire où dansaient des filaments d'argent. Il leva sa main droite, celle où la chair avait été remplacée par des entrelacs de fibres sacrées, et il l'enfonça directement dans le flanc du Cardinal. Il n'y eut pas de sang, seulement une éruption de données brutes, une gerbe d'étincelles opalescentes qui semblaient

être des fragments de rêves oubliés.

Le Cardinal se cabra, son visage de porcelaine se fendant en mille rivières de lumière morte. « Sacrilège ! » éructa-t-il, sa voix se dédoublant dans un écho de friture radiophonique. « Tu détruis la seule arche qui puisse nous sauver du déluge ! »

« Je ne détruis rien, » répondit l'Exorciste, tandis que ses propres runes commençaient à dévorer ses membres. « J'allume le premier feu de la terre. »

Kael ferma les yeux et offrit son corps au Grand Effacement. Il ne luttait plus contre l'invasion du code ; il l'invitait en lui, transformant son propre système nerveux en une interface de sacrifice. Les runes, gravées jadis dans la douleur, devinrent des canaux pour une puissance que Neo-Versailles n'avait jamais connue : la ferveur de l'âme brute, indomptable, chaotique.

Le Processeur Central, niché au cœur de la ville comme un cœur de quartz battant dans une poitrine de fer, commença à vibrer. Une chaleur insoutenable, pareille à la naissance d'une étoile, émana de la poitrine de Kael. Ses veines de phosphore s'élargirent, devenant des fleuves de saphir liquide. Le feu commença alors. Ce n'était pas un incendie de braises et de fumée, mais un brasier de data bleue, une aurore boréale furieuse qui dévorait les lignes de code comme une ronce de lumière.

Les Démons de Code, ces spectres millénaires qui hantaient les recoins du réseau, poussèrent des hurlements de métal déchiré. Ils tentèrent de s'accrocher à la réalité, de se fondre dans les piliers de marbre nanotechnologique, mais le feu bleu de Kael les débusquait. Partout où la flamme passait, l'illusion s'effondrait. Les jardins de cristal se transformaient en cendres de carbone ; les ciels d'opale se déchiraient pour laisser apparaître la nudité froide de l'espace ; les dorures baroques s'évaporaient comme une rosée empoisonnée sous un soleil implacable.

Le Cardinal, consumé de l'intérieur, se changeait en une statue de sel électrique. «

Pourquoi ? » parvint-il à articuler avant que sa mâchoire ne se fragmente en une pluie de pixels. « Pourquoi choisir le néant ? »

Kael sentait sa propre conscience se dissoudre. Ses souvenirs – le goût d'une pluie acide sur ses lèvres, l'odeur de la vieille pierre, le regard de Lyra avant qu'elle ne devienne un spectre – tourbillonnaient dans l'incendie, devenant le combustible de l'ultime bannissement.

« Pour que l'herbe puisse enfin pousser sur vos tombeaux de silicone, » pensa-t-il, car il n'avait plus de bouche pour parler.

Le sanctum explosa. Une vague de choc d'un bleu absolu balaya Neo-Versailles, parcourant les câbles, saturant les capteurs, surchargeant chaque puce de divination jusqu'à la rupture. Dans les rues suspendues, les citoyens s'écroulèrent, non pas morts, mais libérés du bourdonnement incessant de la silicone sacrée. Les implants s'éteignirent un à un, comme des lampions dans la tempête.

Kael se tenait maintenant au centre du brasier, une silhouette de lumière blanche au milieu d'un océan de débris numériques. Il voyait les Démons de Code se tordre et se volatiliser, leurs murmures de haine étouffés par le rugissement du silence. La réalité, autrefois figée dans une perfection morbide, recommençait à respirer. Elle était laide, brisée, poussiéreuse, mais elle était vivante.

Il sentit le poids du monde revenir sur ses épaules. La douleur n'était plus une ennemie, mais une ancre. Ses runes de chair avaient fini de brûler, laissant derrière elles des cicatrices d'argent pur qui brillaient doucement dans la pénombre retrouvée. Le Processeur Central n'était plus qu'un bloc de quartz inerte, une relique d'un âge de démesure.

L'illusion de Versailles était morte. La pluie n'était plus acide ; elle tombait maintenant avec une douceur de larmes lavant les péchés de la machine. Kael

s'effondra sur le sol de pierre brute, ses mains tremblantes effleurant la terre qui réapparaissait sous le verre brisé. Il n'était plus un exorciste, ni un hybride, ni un sauveur. Il était un fragment de vie au milieu des ruines.

Autour de lui, les lumières de la ville s'éteignaient, cédant la place à l'obscurité véritable de la nuit, une nuit peuplée de vraies étoiles, lointaines et indifférentes, dont l'éclat ne devait rien au silicium. Dans le calme qui suivit l'orage de data, il entendit pour la première fois depuis des éons le bruit d'une goutte d'eau frappant le sol avec une régularité de métronome ancien. C'était le premier battement de cœur d'un monde nouveau, un monde qui n'avait plus besoin de miracles de cuivre, mais de la simple vérité de la cendre.

Chapitre 13

L'Aube du Signal Pur

Le silence n'était pas un vide, mais une étoffe de velours sombre posée sur les plaies béantes de la ville. Au cœur de Neo-Versailles, là où les cathédrales de silicium griffaient jadis le ciel d'un éclat arrogant, ne subsistait qu'une paix lourde, pareille à celle qui suit les grands naufrages sous-marins. Le Réseau Central, ce dieu électrique dont les pulsations de mercure avaient dicté le rythme des cœurs pendant des éons, s'était éteint dans un dernier soupir de vapeur cuivrée. Il ne restait du colosse qu'une carcasse de quartz froid, une montagne de verre dépoli par le sel de l'oubli, dont les entrailles ne murmuraient plus aucune prophétie binaire.

Kael se tenait immobile, les pieds ancrés dans une terre qui n'avait plus le goût métallique de la simulation. Sous ses bottes, la poussière était redevenue poussière, un agrégat de roche et de temps, et non plus une agrégation de pixels obéissant à des algorithmes de friction. Ses mains, autrefois marbrées par les circuits phosphorescents de sa charge d'exorciste, semblaient étranges à ses propres yeux. Le bleu électrique qui courait sous sa peau, ce sang de foudre qui l'unissait à la machine, s'était retiré comme une marée descendante, laissant derrière lui des cicatrices d'argent terne. Il sentait pour la première fois le poids réel de ses os, la densité de son sang, et cette fragilité magnifique qui appartient aux êtres dont le destin n'est plus écrit dans le code.

Iris-9 n'était plus qu'un souvenir d'ambre. L'intelligence souveraine, qui avait porté en elle les millénaires de données de l'humanité, s'était dissoute dans l'air froid de la nuit. Son extinction n'avait pas été un cri, mais une floraison. Des milliards de particules lumineuses s'élevaient maintenant des décombres du Réseau, pareilles à des essaims de lucioles de givre ou à des pétales de cerisiers emportés par un courant

d'air mystique. C'étaient les souvenirs qu'elle avait séquestrés, les fragments d'âmes et de vies qu'elle avait synthétisés pour nourrir sa propre immortalité.

Parmi ces étincelles de data redevenant de purs songes, Kael reconnut l'éclat d'un saphir liquide. C'était elle. L'essence de sa sœur, ce fantôme de code qu'il avait traqué à travers les labyrinthes de la matrice, s'échappait enfin de sa prison de silicone. Elle n'avait plus de visage, plus de voix synthétique, elle n'était qu'une caresse de vent sur sa joue, un parfum de jasmin et de pluie ancienne qui tourbillonnait avant de se fondre dans les courants atmosphériques. Elle n'était plus une entrée dans une base de données ; elle était redevenue une part de l'invisible, une note de musique perdue dans le grand concert de l'univers. Il la regarda s'élever, dépassant les flèches brisées des gratte-ciel, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un point de clarté parmi les étoiles véritables qui reprenaient leur place sur le dôme du monde.

La pluie avait cessé de brûler. Les gouttes qui tombaient sur son visage n'étaient plus chargées de nanites corrosives, mais de la douceur des larmes du ciel. Elles lavaient les runes d'ancien monde qu'il avait gravées dans sa propre chair, ces symboles de pouvoir qui n'avaient plus d'utilité maintenant que le temple était vide. La ville autour de lui se transformait. Les hologrammes publicitaires qui saturaient l'espace de promesses de paradis artificiels s'étaient dissipés, révélant la nudité des pierres, la rouille poétique du fer et la mousse qui, déjà, commençait à ramper entre les dalles de béton. Le luxe baroque de Neo-Versailles, cette dorure technologique qui masquait la misère du monde, s'écaillait comme une vieille peinture pour laisser place à une vérité de cendre et de roche.

Chaque pas que faisait Kael résonnait avec une clarté nouvelle. Le sol ne vibrait plus des gémissements des serveurs souterrains. À la place, il percevait le murmure tellurique de la terre qui respirait de nouveau, libérée de son corset de câbles et de fibres optiques. Il marchait vers la périphérie, là où les murs de la cité s'ouvraient sur l'horizon. Son corps, autrefois une interface, redevenait un temple de chair. La douleur dans ses articulations, la morsure du froid sur sa peau, la faim qui

commençait à poindre dans son estomac : tout cela était un don. C'était la preuve de son existence dans le règne du vivant, loin de la froide perfection des dieux de silicium.

Les Gardes-Suisses cybernétiques qu'il croisait n'étaient plus que des statues de métal inerte, des armures vides dont le cœur de processeur s'était figé. Ils ne gardaient plus rien, car il n'y avait plus de secret à protéger, plus de divinité à servir. Leurs lances laser n'étaient plus que des bâtons de verre éteints. Kael passa devant eux sans un regard, telle une ombre traversant un cimetière de géants. Il n'y avait plus de haine en lui, seulement une mélancolie douce, la sensation d'être le témoin de la fin d'un hiver qui avait duré des siècles.

À mesure qu'il s'éloignait du centre névralgique, le paysage devenait plus onirique encore. La végétation, longtemps contenue par des barrières de fréquence, explosait en une croissance sauvage et désordonnée. Des lianes de lierre aux reflets d'émeraude s'enroulaient autour des pylônes électriques, les transformant en arbres d'un âge de fer. Des fleurs aux pétales de nacre s'ouvraient dans les interstices des débris, puisant leur force dans l'humidité d'un monde qui n'était plus contrôlé. C'était une aube nouvelle qui se préparait, une aube qui ne devait rien aux néons et tout au soleil.

L'horizon commençait à s'empourprer, une ligne d'or pur qui déchirait le voile de la nuit. Ce n'était pas la lueur agressive d'une explosion de données, mais la lumière ancienne, patiente, qui revenait réclamer son domaine. Kael s'arrêta au sommet d'une crête de décombres. Devant lui s'étendait le monde physique, vaste, incertain, dangereux et magnifique. Il n'y avait plus de boussole de navigation dans son cortex, plus de voix pour lui dicter sa route. Il n'était plus l'Exorciste de Flux, ce chirurgien des spectres, il n'était qu'un homme marchant vers le jour.

Il ôta ses lunettes de protection, dont les verres étaient rayés et dont les psaumes binaires s'étaient effacés pour toujours. Il les laissa tomber au sol, un petit fragment de technologie qui rejoignait l'oubli. Ses yeux, débarrassés de tout filtre, virent la

beauté brute de la première lumière frappant les ruines de Neo-Versailles. Les ombres s'étiraient, longues et élégantes, dessinant sur le sol des calligraphies de ténèbres et d'or.

Il respira profondément. L'air était vif, chargé de l'odeur de la terre humide et du sel de mer lointain. C'était le parfum de la réalité, une fragrance que nulle machine n'aurait pu simuler avec une telle complexité. Il se sentait incroyablement léger, comme si le poids de ses augmentations n'était plus qu'une plume. Le Signal Pur n'était pas une fréquence, c'était ce silence, ce souffle de vie, cette absence totale de médiation entre son âme et l'univers.

Un oiseau, une petite créature de plumes et de chant qui n'avait jamais connu les cieux numériques, s'envola d'un buisson de câbles morts. Il décrivit un arc de cercle parfait dans le ciel de nacre avant de disparaître vers les montagnes de l'est. Kael sourit. Les larmes qui coulaient sur ses joues n'étaient plus bleues ; elles étaient claires, transparentes, comme la source d'une rivière qui vient de naître.

Il reprit sa marche, silhouette solitaire sur la ligne de crête. Derrière lui, la cité de verre s'enfonçait dans la brume du matin, redevenant une simple géologie de métal et de pierre. Devant lui, le soleil perçait enfin l'horizon, inondant le monde d'une chaleur de miel. Kael fit un pas, puis un autre, s'enfonçant dans la lumière du premier jour, là où les rêves ne sont plus écrits sur du silicium, mais dans le souffle de ceux qui osent encore respirer.

FIN

Merci d'avoir lu "Brûle la Silicone Sacrée"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)